



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 8, Octobre 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/236/](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/236/)

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBAM Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études hispaniques

1. Les enjeux sociaux et économiques de l'émigration des populations mexicaines aux États-Unis (1994-2024)
Alexandre MOUSSAVOU..... 1-20

Études germaniques

2. La question des rencontres interculturelles dans la littérature afro-allemande dans *Die Dinge, die ich denke während ich höflich lächle...* (2011) de Sharon Dodua Otoo et *Deutsch sein und Schwarz dazu* (2016) de Theodor Michael Wonja
Eckra Lath TOPPE & Kobenan Kouman Benoit KOFFI..... 21-32

Anglais

3. Textbook Evaluation in Côte d'Ivoire: The Case of *English For All 3è Students' Book*
Siélé SORO 33-47
4. Questioning Interdisciplinarity between Anglophone Literature and Psychology at Université Joseph KI-ZERBO (UJKZ)
Wôkoudo Marcel MASSIMBO & Alexis Beli NEBIE 48-63
5. L'analyse des besoins dans la Formulation des Objectifs d'un Cours d'Anglais de Spécialité : une étude cas
KOUASSI Kouassi Théodore 64-79
6. Social Depravation: Case of Prostitution in Amma Darko's *The Housemaid*
N'Dri Denis N'GORAN, Bi Youan Mathurin TRA & Evrard AMOI..... 80-88
7. A Call for a New Order: The Rise of a New Breed of Women the Quest for Power in Mawugbe's *In the Chest of a Woman*
Ayélé Fafavi d'ALMEIDA 89-102

Lettres Modernes

8. L'étude de la pratique de l'excision dans la littérature guinéenne et son impact éducatif
Abdoul Karim CAMARA..... 103-113
9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur : le kabiyè, le moba et le gulmancema
Assolissim HALOUBIYOU & Djahéma GAWA 114-125
10. L'évocation dans la poésie d'Akagah Djonginyo : Les cas de « Repères I » et « Repères II »
Catherine NSE NZE épouse MBENG..... 126-139
11. Difficultés de l'apprentissage de la production écrite : Cas des apprenants du niveau B1, B2 et C1, C2 au département de français à la faculté de pédagogie de Waddan
Balla BERETE..... 140-149

- 12. Enjeu et défi de l'apprentissage de la littérature française dans les universités tchadiennes**
Sylvain REOUTAREMS..... 150-162
- 13. La violence poétique chez Lautréamont dans *Les Chants de Maldoror***
Lassana NASSOKO..... 163-171

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 14. Le retard de langage chez l'enfant : le rôle des écrans de smartphones et de la télévision**
Yannick Lionel Mahougbé MONGBO 172-182
- 15. Morphosyntaxe des adpositions du marka**
DAO Nébremy..... 183-203
- 16. Hibernation des référentiels de VAE des alphabétiseurs : vers l'abandon d'un catalyseur de promotion des langues maternelles tchadiennes ?**
Dionnodji TCHAÏNÉ..... 204-220

Arts et Action Culturelle

- 17. Les représentations sociales de l'insécurité dans les Écoles du district d'Abidjan**
Ignace Yéby NCHO..... 221-234
- 18. Regard prémonitoire l'artiste Alpha Blondy sur la crise postélectorale en Côte d'Ivoire**
Hermann Guy Roméo ABE 235-245

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 19. L'archéologie de la vallée à l'ère des SIG : Résultats des premières reconnaissances aériennes du site Belli Thiowi 1 (Sénégal, Afrique de l'ouest)**
Amadou THIAM, Ibrahima Oumar SY, Fodé DIAKHO, Djiby TINE, Mbemba Fabou DOUMBOUYA, Harona SOGUE & Cheikh DIEYE..... 246-263
- 20. Connivences entre archéologie et patrimoine culturel immatériel en Afrique : quelques réalités du terrain en contexte burkinabè**
Noaga BIRBA..... 264-281

Histoire

- 21. Histoire quantitative de l'appui budgétaire de l'UE au Burkina Faso (2000-2020)**
Inoussa DIANDA, Boukaré OUEDRAOGO & Guetawendé Nathanael YAMEOGO 282-299
- 22. Le Crédit de la Côte d'Ivoire (CCI) dans le secteur immobilier à l'époque coloniale (1955-1960)**
Sontia Victor Désiré COULIBALY, Kassy Stanislas Herman EHOUMAN & Konan Samuel N'GUESSAN..... 300-311

23. Les mercenaires dans la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire (2002-2011) Nahoua Karim SILUE.....	312-330
24. Le foncier urbain au Burkina Faso : une arnaque du peuple contre le peuple Inoussa YELBI.....	331-347
25. Peuplement Agni alongoua et Denkyira dans le Bas-Bandama : des origines au XIX^e siècle Kouadjané Basile BRIMIAN	348-364
26. La vie sociopolitique de Kadioha en pays sénoufo de Côte d'Ivoire : des origines à 1898 OUATTARA Yacouba.....	365-377
27. Le mariage atonvle en pays baoule (Centre de la Côte d'Ivoire) de l'exode à nos jours KOUAME Amani & KOFFI Ignace	378-386
28. Stratégies et caractéristiques du mariage chez les Degha, des origines au XX^e siècle Kouakou Kra ATTA.....	387-396
29. La III^e république du Togo : de la présidentialisation à l'ouverture démocratique (1980-1991) Yao Edem ASSEGBE.....	397-414
30. Le peuplement du pays sénoufo : exemple de Dikodougou, la cité des Koufolo dans le Nord de la Côte d'Ivoire (1710-1896) YEO Nonhondon, M'BRAH Kouakou Désiré & OUATTARA Fonni N'Golo Youssouf.....	415-427
Géographie	
31. Le Train Express Régional (TER) dans le système de mobilité dakarais : quelle intégration ? Malick NDIAYE & Antoine CRILLON.....	428-441
32. Pression humaine et changement climatique, véritable tandem pour la dynamique des terres : le cas du bassin versant de Yao dans le département de Fitri au Tchad Model DJEMON & Abiezer Kadmiel DJANGRANG.....	442-459
33. Dégradation par l'érosion hydrique des quartiers Maman Mboulé et Ngamakosso (arrondissements 6 Talangäi), Jacques Opangault et Mont Boukiero (arrondissement) 9 Djiri au nord de Brazzaville (Congo) René NGATSE & Léonard SITOU.....	460-476
34. La société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (sgepp), un maillon défaillant de la chaîne logistique des produits raffinés blancs ? Epiphane MOUVONDO.....	477-495

- 35. La gestion décentralisée des forêts classées dans les alentours de Bamako, au Mali**
Diakaridia SIDIBE 496-511
- 36. Effets de l'aménagement et de l'urbanisme spontanés sur l'organisation du quartier Ngamakosso à Brazzaville**
Robert NGOMEKA 512-526
- 37. Dynamique socioéconomique des périphéries de la ville de Lomé : le cas d'Agœ-Nyive**
Eyanah ATCHOLE..... 527-540

Philosophie

- 38. La philosophie négro-africaine et renaissance de l'Afrique selon Cheik Anta Diop : rupture ou continuité ?**
OLAME HOUMINA Patrice..... 541-554
- 39. La COP 28 : et quand un "pyromane" dirigeait les pompiers...**
Dimngar ALNDINGANGAR & Salomon KELGUE 555-574
- 40. Action et ontologie chez Hans Jonas : le faire, l'être et le devenir**
Ousmane NGOM & Guène FAYE 575-589

Anthropologie et sociologie

- 41. Facteurs explicatifs de la persistance de la féminisation du VIH et le sida**
Aboubacar DABILOUGOU, Blahima KONATE & Roger ZERBO..... 590-606
- 42. Rites agraires et gestion des risques agricoles : Les pratiques en milieu rural au sud-Bénin**
Comlan Julien HADONOU & Salihou Henri SOHOUGAN..... 607-625
- 43. Auto-hébergement des élèves du post-primaire et du secondaire dans la commune de Koudougou (Burkina Faso)**
Rasmané ZALLÉ, Aboubakar Sidiki SEGDA & Ibrahima TRAORÉ 626-642
- 44. L'économie de guerre : cas de Frédéric Bitsangou, dans le pool au Congo Brazzaville**
Rock OKIEMBA..... 643-653
- 45. Déterminants de la faible adoption des énergies solaires par les populations rurales de Gregbeu**
Koffi KONAN, Mamadou SANOGO, Alexis KOFFI & Kouassi Jean Charles GUESSEND..... 654-675
- 46. Les politiques publiques d'aide à l'emploi des jeunes à la croisée des logiques d'acteurs**
Kamenan A-Michael EHOUMAN..... 676-693
- 47. Régulation de contrôle et désaffection syndicale des conducteurs de motos-taxis à Ngaoundéré**
Catherine NGONO 694-712

48. Contexte de crise sécuritaire et violences faites aux enfants au Burkina Faso Siaka GNESSI.....	713-725
49. Dynamiques et reconstruction sociale d'une qualité différentielle de l'« Attiéké de Grand-Lahou » à Lahou 2 Bissè Blanche Danielle N'guessan ADOH.....	726-743
50. Pouvoirs publics et question de la vente des médicaments dans les formations sanitaires Martin NOMO.....	744-767
51. Socio-histoire des tentatives de réformes de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon : entre attentisme des acteurs et déficit de volonté politique Georges MOUSSAVOU.....	768-787
52. Stratégie de gestion du personnel de l'entreprise MMCI en période de crise postélectorale de 2010-2011 à Abidjan (Côte d'Ivoire) Dja Flore KOUASSI-LAGO, Serge N'guessan KOUASSI, Bintou TIOTE & Lacina COULIBLY.....	788-798
Psychologie	
53. Processus psychodynamiques de l'addiction aux drogues chez les élèves du post-primaire au Burkina Faso Koudregma Clément RAMDE & Aboubacar BARRY.....	799-814
54. Influence de la charge de travail sur l'engagement du personnel du centre régional des œuvres universitaires de l'université Abdou Moumouni de Niamey Abdourahamane BASSIROU.....	815-829
55. Représentation de la maladie, vécu et estime de soi des personnes atteintes d'albinisme au Togo Kossi Blewussi KOUNOU, Giovanni Louis Kokou de SOUZA & Koussaké KOMABTE.....	830-842
56. Apport de la psychologie cognitive dans la Co-construction des savoirs pour un enseignement-apprentissage efficace Micheline KIENOU & Paul Marie BAYAMA.....	843-854
Science de l'éducation	
57. Qualité du système éducatif et transition de l'école-collège à l'IDEN du 1er Arrondissement de N'Djamena / Tchad Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU & Abraham DAGUE.....	855-877
58. Postures technopédagogiques d'enseignants du secondaire ivoirien face au numérique Mohamed Tidiane OUATTARA & Soungari YÉO.....	878-896
59. Pratiques de médiation en milieu scolaire : des conflits aux accords de paix Bréhima Salah TRAORE, Moctar SIDIBE & Cheick Oumar TRAORE.....	897-910



rites agraires et gestion des risques agricoles : les pratiques en milieu rural au sud-bénin

Comlan Julien HADONOU

Enseignant-Chercheur, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines,

Université de Parakou- Bénin

Email : julienhadonou@gmail.com

&

Salihou Henri SOHOUGAN

Enseignant-Chercheur, Faculté des Arts et Sciences Humaines et Sociales,

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Email : henrisso13@yahoo.fr

Résumé

Les sécheresses, les pluies abondantes et les catastrophes naturelles font partie intégrante des contingences observables dans le domaine agricole en Afrique traditionnelle. En milieu rural au Sud-Bénin, loin des paradigmes modernes, la solution à ces effets du changement climatique passe par les rites préventifs ou des pratiques rituelles palliatives. Mais pour quelles issues ? Cette recherche est essentiellement qualitative et a mobilisé des agriculteurs, des autorités locales, des chefs traditionnels dans les communes de Dogbo, de Lalo, Aplahoué, de Tovklin, de Houéyogbé et de Dassa. Une analyse de contenu a été faite des données recueillies. Des résultats, il ressort d'abord que les rites agraires continuent d'être pratiqués dans plusieurs milieux ruraux du Sud-Bénin pour limiter les risques agricoles. Ensuite, l'ancestralité des pratiques n'est pas préservée par la jeune génération plutôt portée vers des visions modernistes ; il n'existe aucune synergie d'actions entre les méthodes traditionnelles et les méthodes modernes de prévention et/ou de gestion des risques. Enfin, les religions nouvelles ont créé des distances entre leurs fidèles et les anciennes pratiques.

Mots-clés : Sud-Bénin, rites agraires, prévention et gestion des risques, risques agricoles, conflits de génération.

AGRARIAN RITES AND AGRICULTURAL RISK MANAGEMENT: RURAL PRACTICES IN SOUTHERN BENIN

Abstract

Droughts, heavy rains, and natural disasters are integral parts of the observable contingencies in traditional agricultural practices in Africa. In the rural areas of southern Benin, far from modern paradigms, the solution to these effects of climate change lies in preventive rites or palliative ritual practices. But to what outcomes? This research is essentially qualitative and involved farmers, local authorities, and traditional leaders in the communes of Dogbo, Lalo, Aplahoué, Tovklin, Houéyogbé, and Dassa. The collected data underwent content analysis. The results first reveal that agrarian rites continue to be practiced in several rural areas of southern Benin to mitigate agricultural risks. Furthermore, the ancestral nature of these practices is not being preserved by the younger generation, which leans more towards modernist views; there is no synergy between traditional methods and modern methods of risk prevention and/or management. Finally, new religions have created a gap between their followers and the ancient practices.

Keywords: Southern Benin, agrarian rites, risk prevention and management, agricultural risks, generational conflicts.



Introduction

La gestion du risque est devenue une réalité incontournable. Partout dans les sociétés contemporaines, les problèmes de gestion et de maîtrise des risques s'imposent comme une thématique incontournable (S. Escots et J-P. Couteron, 2012). Pour U. Beck (1986), le risque est considéré comme une notion moderne, liée aux sociétés industrielles. Pourtant, en milieu rural africain où la production agricole et les ressources naturelles occupent une place importante, la notion du risque est bien connue et régulièrement prise en compte. Même si nos sociétés traditionnelles, à travers la colonisation, sont en voie de modernisation, le modernisme n'a pas effacé totalement ces connaissances dans la conscience des paysans qui continuent de les pratiquer dans plusieurs parties du monde. É. de Rosny (1996), justifie cette réalité par la fonction de ces rites :

La tradition perdue dans la modernité au point de la marquer de son sceau, tout autant qu'elle est elle-même transformée par cette dernière. Cette union, illégitime à son origine, fait que des rites, même les anciens ou justement parce que ce sont les plus anciens gardent une fonction utile dans la vie moderne au point d'en faire partie » (É. de Rosny, 1996 :58).

De toute évidence, ces savoirs endogènes perdurent et continuent d'être transmis de génération en génération. D'ailleurs, la rupture brusque ne pourrait être bénéfique à la jeune génération qui a besoin du passé pour mieux construire son avenir. Car, chaque groupe socio-culturel dispose de ses secrets cosmiques qui l'orientent spirituellement selon le temps et l'espace. En conséquence, la production agricole échappe à un banal domaine d'activité agricole pour intégrer un certain nombre de paramètres, évidents ou pas, qui jouent psychologiquement, moralement voire économiquement sur la vie de la société. C'est ce que relève R. Gbaguidi (1987) lorsqu'il affirme que :

Dans les sociétés traditionnelles africaines, la construction du risque, c'est aussi la construction d'un rapport social entre ceux qui le désignent, le gèrent, le préviennent, et organisent tout cela même si une part est réservée au spirituel. En effet, « toute atteinte à sa volonté de liberté dans ses choix, dans ses décisions, engendre une déception chez le paysan) ... car « les activités champêtres constituent l'expression de la volonté des dieux (R. Gbaguidi, 1987 :46).

Les éléments naturels qui interviennent dans la production agricole comme la pluie et le soleil qui alternent pour garantir une bonne saison pluvieuse et une saison sèche, le vent et la terre qui doit se préparer pour une future saison intègrent un système que la croyance populaire considère comme une émanation de l'immanent, dont il faut tenir compte des desiderata afin de s'assurer une bonne saison agricole.



Dans le Sud-Bénin, principalement dans l'aire culturelle Adja-Tado, l'Homme est un être de croyance, et le recours à un dieu paraît une nécessité avant toute activité. Comme l'affirment C.J. Hadonou et A-B. Imorou (2015 :527), « la perception du risque est sociale et culturelle. Selon que le niveau historique de persécution est élevé ou non les perceptions du risque et l'attention qui lui est accordée ne sont pas les mêmes ». Le risque de mauvaises saisons ne se quantifie peut-être pas de la même manière que dans les systèmes modernes, mais le paysan sait que tout ne se passe pas toujours comme il est prévu. Des saisons d'abondantes pluies peuvent amener à l'inondation, entraînant ainsi la perte des récoltes. Les changements climatiques ou les saisons sèches très prolongées, qui inhibent tous les efforts du paysan, sont souvent des perspectives vécues ou entendues qui ont forgé certaines mémoires collectives. Ce sont des événements non maîtrisés par le paysan qui l'ont conduit à croire à une puissance surnaturelle, un créateur qui gouverne tout. Il en résulte, dans le domaine agricole, l'exécution des rites, à chaque moment de la saison, pour bénéficier de la clémence de la nature, donc des dieux.

Pourtant, les connaissances endogènes associées à la production agricole, dans certaines contrées rurales du Bénin, sont en perdition et méritent une étude appropriée pour leur restauration. Ces valeurs endogènes qui restent, malgré tout, actives et pratiquées dans des villages interpellent, à présent que les effets des changements climatiques préoccupent tous les pays du monde, principalement ceux qui sont dits en développement. Alors, comment la foi en des divinités influence-t-elle les perceptions des paysans face aux dérèglements climatiques, et dans quelle mesure cette croyance peut-elle entraver la compréhension des causes scientifiques du changement climatique et l'adoption de pratiques agricoles adaptées ?

La présente recherche, qui se situe au carrefour d'une interrogation sur la persistance des rituels agricoles malgré l'option étatique pour la modernisation de la production agricole et les approches en lien avec les changements climatiques, a pour objectifs de décrire les rites et pratiques agricoles dans cette partie du Bénin, puis d'analyser les résultats perçus par les principaux acteurs. Pour atteindre ces objectifs, une méthodologie conséquente a été adoptée.

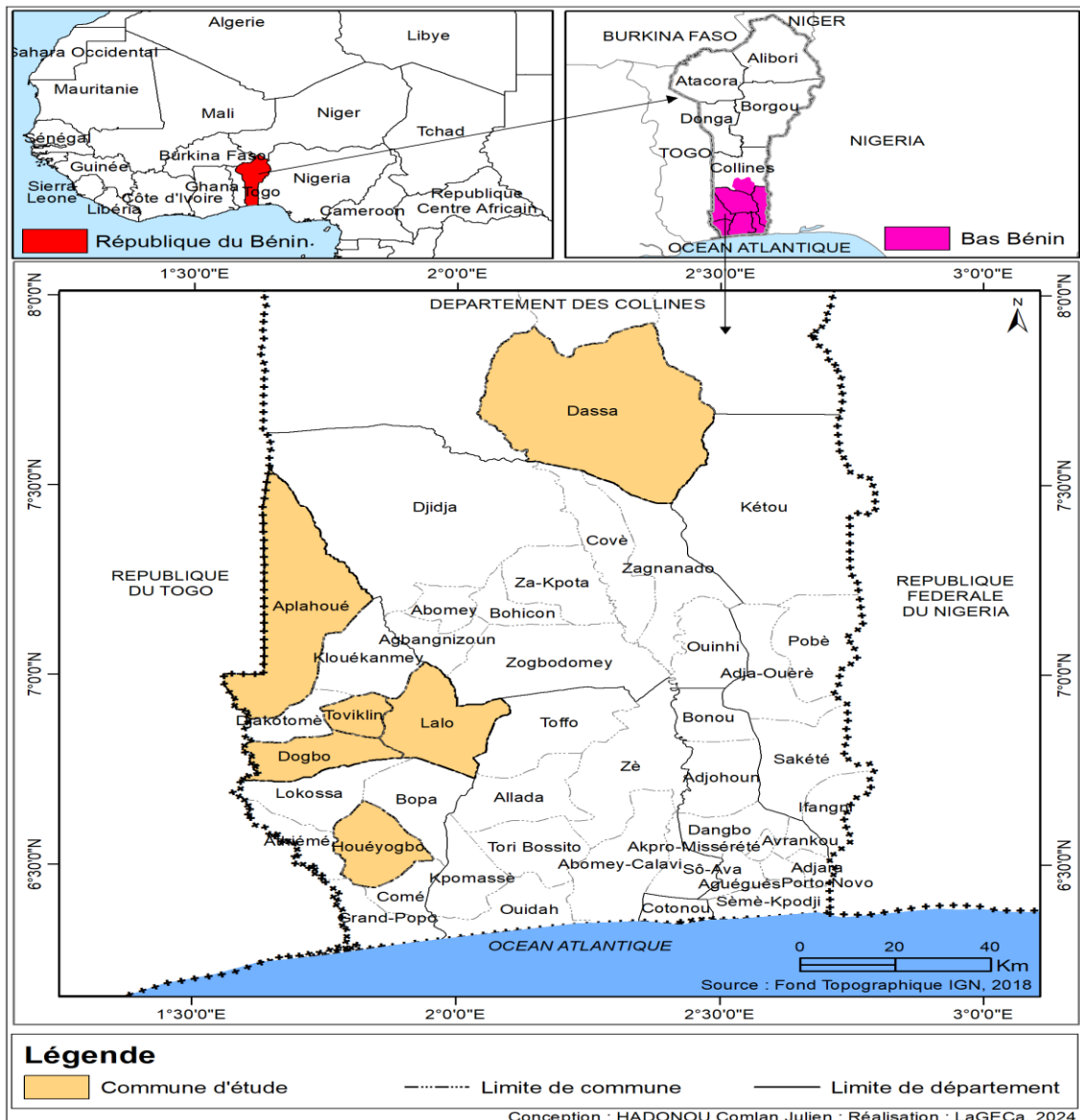
1. Méthodologie

La démarche méthodologique est basée sur la recherche documentaire et l'enquête de terrain, en utilisant l'observation, l'entretien semi-directif et la méthode de focus group.

1.1. Présentation de la zone de recherche

Le Sud-Bénin est, par extension, la zone d'expression de la réalité agricole présentée ici. Il regroupe plusieurs communes essentiellement agricoles. Il s'agit des communes de Toviklin, Dogbo, Lalo, Aplahoué, Houéyogbé et Dassa. Ces communes figurent parmi les plus productives de céréales, et qui gardent encore certaines valeurs endogènes parce que peu pénétrées par les spéculations d'exportation, qui sont des facteurs de grands changements économiques et sociaux dans certaines zones rurales du pays.

Carte 1 : Situation géographique de la zone de recherche





1.2. Matériels et méthodes

Les informations qui ont servi de base à cette recherche ont été collectées par des enquêtes de terrain au cours des mois de juillet et août 2024 dans les communes de Dogbo, de Toviklin, de Houéyogbé, Lalo, et de Dassa avec l'appui des enquêteurs socio-anthropologies. Cette recherche qui est essentiellement qualitative. Les techniques d'échantillonnage sont le choix raisonné et la boule de neige. Au total, Dix-huit (10) paysans agriculteurs ont été enquêtés à base des techniques de collecte de données de terrains tels que les entretiens individuels et ceux de groupe. Quinze (15) villages ont été parcourus grâce à la technique de boule de neige, parce qu'après chaque entretien, les chercheurs ont été régulièrement orientés par les enquêtés vers d'autres villages dans lesquels lesdits rites sont toujours en cours.

Weber (1971) offre, grâce à sa sociologie compréhensive, l'approche « macro-micro-sociologique » à la fois diachronique et synchronique nécessaire pour cette recherche. Aux paysans, les premiers acteurs ciblés, s'ajoutent les prêtres *vodun* et leurs devins dont la mission est de faire recours au Fâ pour déterminer le signe géomantique de chaque saison. La recherche documentaire sur les changements climatiques et les stratégies d'adaptation, l'élaboration des techniques de collectes des données empiriques sur le terrain, les entretiens et les récits de vie sont privilégiés en tenant compte d'un échantillon de 124 enquêtés, finalement constitué de paysans, de prêtres *vodun*, de personnes ressources, des responsables des associations de producteurs et des chefs traditionnels.

Le traitement des données a été fait en utilisant la méthode de la triangulation et de l'analyse de contenu. La triangulation a permis de croiser et de confronter les informations recueillies auprès des différents paysans et prêtres du Fâ en vue d'éviter les biais. L'analyse de contenu a contribué à catégoriser les données collectées en fonction des différents rituels. Pour conforter l'analyse des résultats, la théorie des représentations sociales a été utilisée en ce sens que les mythes relevant d'une manière ou d'une autre de l'imaginaire populaire, de la pensée collective, des prédictions du Fâ et leur exécution. Cette théorie a permis de se rendre à l'évidence que les mythes qui structurent les saisons agricoles sont internalisés par les paysans qui y croient.

2. Résultats

« *Les saisons sont des dons des dieux* », selon H. B., prêtre du Fâ de la région de Dogbo. Ainsi, dans la conception traditionnelle des réalités agricoles, les jours consacrés à la saison agricole sont confiés à l'immanent. Le paysan et sa communauté initient, en conséquence, des rites au commencement, au cours et à la fin de la saison.



2.1. Des rites au rythme de la saison agricole

Le processus agricole se déroule en deux saisons distinctes. La grande saison pluvieuse, qui dure trois mois de mars à mai, est suivie des mois de juin et juillet consacrés à la moisson. La petite saison pluvieuse, quant à elle, s'étend sur deux mois, de septembre à octobre, avec le mois de novembre réservé pour la moisson. La veille des deux saisons est consacrée à quelques rituels selon le temps.

2.1.1. Les rites de présaison

Les rites de présaison sont simples lorsque la saison commence sans difficulté. Dès que la première pluie qui arrose le sol a commencé à temps. Cette pluie permet d'arroser le sol pour faire diminuer la poussière et favoriser le sarclage. Elle annonce une bonne saison et prépare la terre à accueillir les autres pluies pour les premiers semis.

Les rituels sont ordinaires et consistent à inviter les agriculteurs, un jour favorables à mettre leurs instruments de labours : coupecoupes, houes à un lieu habituellement dédié ces rituels. Tous les paysans, leurs enfants et parfois les épouses sont invitées pour implorer le ciel et la terre pour une saison fructueuse. Les vieilles femmes et les vieux hommes qui maîtrisent les paroles associées à ce rituel viennent pour y assister. Un mélange d'huile de palme et de farine de maïs est aspergé sur les instruments agricoles posés à même le sol pour la circonstance. Cette cérémonie est adressée au *Vodun Gù*, représenté à travers les métaux, ici, les lames des outils agricoles. C'est un rituel pour éviter les accidents de travail lors des activités agricoles, les morsures de serpents et les querelles entre agriculteurs. Cependant, lorsque la saison inquiète parce que les premières tardent, une autre forme d'interaction avec les dieux est entamée.

Devant le *Vodun Gù*, symbolisé par les instruments de désherbage tels que le coupe-coupe, la houe et la daba, le prêtre vodun évoque les paroles suivantes :

le **Gù** (indiquant les lames démontées des instruments agricoles) avec lequel nous allons commencer les travaux agricoles ne doit pas blesser les cultivateurs, il va labourer la terre et non pas nous-mêmes ; il ne va creuser pour qu'on y entre. Il ne va pas nous blesser, il ne sera auteur ni de la mort ni des blessures graves. Ces instruments auront pour rôle d'améliorer la production » (Z. A., Chef de culte traditionnel, Dogbo, 21 Avril 2024).

Un coq et une poule sont immolés et leur sang est aspergé sur lesdits instruments suivi de leurs plumes. Ce rituel est fait dans un champ choisi parmi ceux des nombreux adhérents et ce faisant, le sacrifice est supposé répandu dans tous les autres champs. Les animaux immolés sont cuisinés dans le champ et mangés sur place de même que les boissons d'accompagnement présentées à l'occasion. Les instruments agricoles sont laissés en place jusqu'au lendemain



avant d'être repris et ajustés par chacun. Le même rituel est repris après la maturité des cultures et les mêmes rituels sont repris dans les mêmes formes avant toute consommation. Un agriculteur et chef traditionnel explique le bien-fondé de ce rituel : « Le paysan qui exécute ce rituel bénéficie d'une bonne moisson chaque saison. Il n'est victime d'aucun accident, ni ne tombe malade en cours de saison ». (Seho V., Agriculteur et chef traditionnel, Toviklin le 15 mai 2024).

La saison par contre peut mal débiter lorsque les pluies attendues ne sont pas au rendez-vous. Le retard des premières pluies est, d'après le paysan de ces zones de recherche, une punition divine ou alors la conséquence d'un sacrilège orchestré par une personne, d'un inceste ou de l'adultère d'une femme. La procédure, cette fois, est plus complexe. Un recours au *Fa* est fait afin de connaître les motifs de cette anomalie et de trouver les voies et moyens pour conjurer le mauvais sort. Le processus conduit à une opération dénommée le « *Tôploplo* », en langue nationale *Adjagbé*, qui signifie "le nettoyage du village". Il s'agit d'une cérémonie de purification et d'expiation qui vise à effacer la faute qui pourrait être à la base de l'anomalie constatée. L'exécution de ce rituel nécessite le balayage complet du village. Les tas d'ordures sont exposés dans la maison du prêtre *Vodun* spécialiste de cette procédure qui invite, dès la nuit profonde et lorsque le village dort, tous les vieux et les vieilles à un rassemblement dans sa maison. Les chansons d'adieu aux mauvais sorts sont entonnées et exécutées au cours d'une procession qui va jusqu'à l'emplacement du *Tolègba* du village, qui reçoit devant son autel toutes les ordures du village. Il est démontré que la pluie tombe forcément deux ou trois jours après ladite cérémonie. La saison des pluies peut commencer. Les paysans peuvent alors entamer la semence de leur champ. Il est à noter que ce rituel s'ajoute aux autres décrits ci-dessus.

2.1.2. Les rites pendant la saison agricole

La particularité de cette pratique rituelle réside dans le temps choisi pour l'effectuer. En effet, ces rites sont exécutés lorsqu'en pleine période pluvieuse, une poche de sécheresse survient et entame l'assèchement des plants en phase de prématurité. Parfois, certaines cultures qui résistent difficilement à la sécheresse meurent, obligeant le paysan à les enlever dans la perspective de les remplacer par d'autres semis. Dans ce cas, le *Fâ* est, une fois encore, interrogé pour être informé des sacrifices à associer à ce caprice de la nature. La géomancie peut alors révéler parfois un malentendu entre les prêtres *Vodun* du village ou les mêmes motifs inventoriés pour justifier le retard des premières pluies. Outre des conciliabules entre prêtres pour obtenir la clémence des dieux, une opération de nettoyage du village est toujours prescrite.



Si ce rituel n'est pas fait, il pourrait être observé la poursuite de la rareté des pluies en pleine saison pluvieuse et la perte totale des récoltes, faute de l'eau. Mais ici, il y a une autre alternative : le sacrifice d'un animal, au fondateur du village qui serait fâché, dont l'achat est issu de la contribution de tous les paysans. Le rituel commence par la contribution de chaque foyer. Les fruits des différentes contributions sont déposés auprès de la plus haute autorité traditionnelle du milieu (chef du village ou de collectivité). Les prêtres *vodun* de tous les villages environnants se réunissent autour du *Toovodun*, le *vodun* du peuple. Dans ce processus une partie des produits issus de la collecte (les vivriers principalement) est offerte au chef suprême de la communauté qui prie sur les offrandes. Ce qui provoque la pluie juste après la prière. De même, il est imposé à chaque village de faire ce rituel avant chaque saison pour éviter les aléas de la saison. Cependant, des techniques culturelles sont mises en exergue afin de faciliter le choix des dates des semailles ou des re-semis ainsi que les activités qui les accompagnent.

Les techniques culturelles et chronogramme

Il existe plusieurs techniques culturelles. Elles varient de l'expérience agricole d'un paysan à un autre. L'assolement, par exemple, est préconisé et pratiqué par la plupart des paysans qui appliquent les rites agraires. La technique consiste à faire la succession des cultures sur un même terrain pour augmenter sa fertilité. L'assolement s'accompagne souvent de jachère qui consiste à laisser la terre au repos pendant deux à trois ans avant toute exploitation. Ces techniques permettent de restaurer la fertilité de la terre pour une meilleure moisson pendant les saisons suivantes. Les autres techniques telles que l'association des cultures, qui sont la mise sous terre de deux ou trois cultures, dans l'objectif d'enrichir la terre. A celles-ci s'ajoutent la rotation des cultures et le drainage vers d'autres terres lorsque celles-ci n'ont pas bénéficié de l'engrais pendant la période de culture de coton. Ces dispositifs peuvent, malgré tout, faire face au dérèglement climatique, que le *Fâ*, selon ses adeptes, permet toujours de prévenir.

Le dérèglement climatique étant devenu un facteur déterminant dans la production agricole, les saisons agricoles ne respectent plus les mois indicatifs des débuts, milieux et fins des saisons d'autrefois. Le paysan suit alors le chronogramme et interpelle les dieux, lorsqu'il constate une anomalie. Ainsi, pour la grande saison pluvieuse, les débuts du premier labour est situé à une date précise d'un mois précis que le paysan maîtrise bien. De ce fait, chaque mois est déterminé par son action agricole, qui va du labour à la semence, de la semence à la récolte, de la récolte à la consommation et, éventuellement, à la commercialisation.

2.1.3. Les rites de la veille des moissons

Ces rites se font en prélude à la consommation des produits agricoles à maturité. Il s'agit de donner à manger à tous les autels qui avaient été consultés et implorés en début de saison. Dans la tradition, la logique veut que ces autels "*mangent*" avant toute autre personne du village. Ainsi, le paysan peut cueillir les prémices de son champ qu'il offre et dépose sur des autels, après les discours de remerciement pour la très bonne saison obtenue. Il présente aux dieux, sollicités avant la saison, le fruit de son labeur. Ce rituel se fait d'habitude en fin de journée. Une fois celui-ci effectué, la famille est autorisée à consommer les nouvelles récoltes.

Dans le groupe social Adja-Tado, le rituel exécuté au niveau du *vodun Tohior* lors de la mise en terre de la semence d'igname est repris avant toute consommation ou vente de la nouvelle igname. Ce rituel est impératif avant toute consommation parce que les « mauvais esprits transforment les petits enfants en igname et en font sacrifices ». Ce rituel protégerait les enfants contre les mauvais esprits.

Ainsi, lorsque les cultures arrivent à maturité, elles sont cueillies et le sacrifice est fait avant toute consommation. Les paroles, pendant ce rituel, sont : « *nous ne sacrifions pas nous même, pas femmes et nos enfants* » (Olivier H. le 20 juillet 2024 à Dassa). Chaque paysan peut dès lors rentrer chez lui et répéter les mêmes paroles auprès de ses propres divinités avant toute consommation de la nouvelle igname en famille.

2.2. Portée sociologique et spirituelle des rites agricoles

La pratique des rites agricoles est une affirmation identitaire ontologique. La confiance aux déités et divinités qui gouvernent le monde et la nature permet de faire de l'agriculture une réussite.

2.2.1. Des hommes, des dieux et des rôles

La foi en des divinités fait des paysans, des personnes qui ne croient pas aux concepts et aux conséquences des dérèglements climatiques sur leurs activités. Tout acte naturel qui menace la production est perçu comme un rituel négligé, mal fait par des personnes inappropriées ou impures. C'est ce qui fait dire à M. Mauss et H. Hubert, (1899, p.6) que « le rite a pour objet d'entretenir et de garantir cette vie commune qui les anime et l'association qui les lie ».

Ainsi, en début de saison, les divinités suivantes sont consultées afin de déterminer le futur possible de la saison. Ce sont des divinités qui facilitent la production agricole. Il s'agit entre autres du *Sakpata*, divinité qui facilite la semence, la sortie des semis et les petites pousses, et la bonne production. Ce dieu incarne la terre, et toute production agricole sort de la terre. Le



Hèbièso est la divinité communément appelée le "tonnerre". Elle provoque la pluie, qui, d'après la tradition est l'urine du tonnerre. Et sans la pluie, il n'y a pas la semence, ou alors les semis ne peuvent pas pousser ni grandir. Le Dan est un dieu qui incarne l'air dont ont besoin les cultures. Ce riche panthéon est complété par le *Tohossou*, qui incarne l'eau et surtout l'inondation. C'est une divinité très crainte parce que celle-ci pourrait détruire la production lorsqu'elle n'a pas reçu ses offrandes. Le *vodun gù*, dieu du fer, qui coordonne les instruments agricoles que sont le coupe-coupe, la daba et la houe qui travaillent sur la terre, incarnée par *Sakpata*. Ces cinq divinités sont les piliers spirituels de la production agricole au Sud-Bénin. Lorsque l'une d'elles est négligée, il y a forcément une répercussion sur la saison. Il y a, enfin, le *Etoolégba*, le *lègba* du peuple, qui représente toutes les divinités et qui peut recevoir les offrandes en leur nom. Aussi, certaines divinités viennent-elles se satisfaire auprès du *Etoolégba*, lorsqu'il reçoit les offrandes.

A bien des égards, cette connaissance dépend des croyances du paysan. Cette croyance est consolidée par le succès successifs et les résultats de chaque saison. Il en va de même pour les résultats que le paysan obtient lorsqu'il n'en fait pas. C'est qu'explique D. Vaidjiké (2017) en écrivant que :

Les expériences rituelles dévoilent que les croyances s'explicitent par des pratiques différentes selon la catégorie des êtres spirituels. Celles-ci placent Dieu au-dessus de tout. Bien que lointain et inaccessible, ses interventions sont constantes, puisqu'il est le maître des éléments qui fécondent la terre (D. Vaidjiké, 2017 :185).

Selon un autre paysan habitué de ce rituel :

L'absence de ce rituel peut attirer la colère du dieu *Sakpata*, vodun de la terre. Dans cette colère, il peut se promener dans le champ avec pour conséquence l'assèchement des cultures non mûres en pleine saison des pluies ou alors les cultures sont détruites par les insectes et les rongeurs » (Akiza S., Agriculteur, Honton, le 28 juin 2024).

L'influence du modernisme sur les pratiques rituelles. Les pratiques sociales, rituelles et certains événements festifs, sont touchés par les influences religieuses et la modernité. Toutes les communautés subissent les influences de ces religions dont elles dépendent à travers une large participation des populations et autres acteurs dépositaires de ces rites. Les différentes crises économiques n'ont pas épargné le milieu rural. Il est observé des migrations et la montée de l'individualisme. La généralisation de l'éducation formelle et la prolifération croissante du christianisme à travers différentes congrégations ont touché les fondements de certaines traditions dont les rites agricoles. Le nombre de personnes qui croient en ces rites agricoles diminue comme peau de chagrin. Il y a aussi les effets de la mondialisation, qui ont une



conséquence négative particulière marquée sur ces pratiques. Le monde, devenu un village planétaire connaît une hiérarchisation des cultures. Les rites et pratiques *vodun* sont interprétés comme des pratiques sataniques. É. de Rosny (1996), après un séjour dans une communauté à Douala, au Cameroun, affirme : « Le rite jouit d'un grand prestige dans les milieux coutumiers pour lesquels il reste un ressort majeur. Les Eglises n'ont rien à y redire car il ne comporte pas, du moins explicitement, de références religieuses, ni non plus l'Administration ou l'Etat » (É. de Rosny, 1996 :63).

Cette manière de relier la tradition au modernisme constitue une raison de maintenir la diversité culturelle et culturelle qui fait de l'homme un être complet et abouti. Mais cela ne se conçoit pas ainsi partout.

2.2.2. Pour la sauvegarde des pratiques rituelles agricoles ?

La production agricole est régie par un rituel propre à chaque milieu au Bénin. C'est un pays qui, selon certains chefs traditionnels est assis sur la religion endogène. Ceci justifierait le nom Dahomey donné à des rituels. Il en résulte que le Bénin tout entier est construit sur le *Vodun*. Donc tout ce qui doit sortir de cette terre que ce soit un homme, un végétal a une racine particulière avec le *vodun* ou avec la spiritualité de sorte que les ancêtres sont consultés avant toute action de développement. Les résultats sont positifs, la plupart du temps.

Nos champs nous donnent toujours de bonnes récoltes chaque fois que nous respectons les différents rituels, aux périodes indiquées. Dans notre village ici, nous ne connaissons pas les pluies violentes qui détruisent les cultures sur les champs. Les périodes d'arrêt de pluies, lorsqu'elles surviennent pendant la saison, nous savons ce qu'il faut faire et les pluies sont de retour. Nous pensons que ces pratiques rituelles sont un héritage que nos parents nous ont laissé, que nous devons préserver (S.M., prêtre de Fâ, Sè, le 07 juillet 2024).

Pour garantir la continuité des savoir-faire endogènes dans la production agricole, il devient important d'entreprendre la conservation par la transmission à la jeune génération des valeurs et connaissances traditionnelles. Il s'agit de mobiliser un grand nombre de personnes ; de la jeunesse aux institutions et mécanismes sociaux, des politiques et juridiques à la population tout court autour des idéaux de préservation du patrimoine immatériel des communautés rurales. Et ce, en respectant les usages coutumiers à caractère sacré qui limitent parfois leur accès à certains groupes de personnes. Aussi, est-il souhaitable d'encourager la participation du public le plus large aux pratiques rituelles agricoles. Dans certains cas, des législations telles que la loi sur le patrimoine culturel et la convention de 2003 peuvent être mieux vulgarisées au profit de la population. Ces mesures juridiques doivent garantir les droits d'accès ou non de la



communauté à ces lieux sacrés, objets et ressources naturelles indispensables aux dites pratiques.

3. Discussion

Les informations issues des terrains ont révélé l'existence de pratiques rituelles dans la production agricole dans chaque contrée du Sud-Bénin pour se préserver de différents risques agricoles. Des pratiques séculaires, préservées tant bien que mal jusqu'à présent, malgré l'activité des religions étrangères dont les doctrines prônent leur rejet.

Au Sud-Bénin, dans les milieux agricoles, le *Toffa* est consulté en collaboration avec le roi ou le chef spirituel de la communauté qui se concertent avec les têtes couronnées du milieu. A cette concertation ils font appel aux prêtres du *Fâ*. Cette consultation de *Fâ* a pour objectif de se situer dans la saison, c'est-à-dire de chercher le *Dû*¹. Elle peut aboutir à la clarification des interdits qu'il faut respecter pendant la production. Le respect des interdits consolide le lien entre les hommes et les dieux convoqués pour la cause. Les pratiques rituelles s'alignent sur la logique qui fait appel aux constitutifs de l'univers que sont la terre et ses composantes tels que les différents reliefs, les cours d'eau, le ciel et ses constitutifs. Il faut se référer à la description de R. C. Assogba (2003) qui, pour élucider la définition du *Dû*, pense que :

... cette particularité existentielle élude quelque peu le schéma actantiel qui ne se réduit pas aux rivalités humaines, mais résout les conflits dans le défilé des seize (16) *Dugan* ou territoires principaux. *Du* qui veut dire dans la langue Minagbé « pays » et *gan* qui signifie « le plus grand » ; et les seize (16) *Dugan* sont les fondamentaux qui vont se multiplier par la loi de la probabilité pour former deux cent cinquante-six (256) constellations » (R. C. Assogba, 2003 : 182).

C'est la révélation de l'un des *Du* et l'interprétation faite qui détermineront la base de la saison et définissent les sacrifices à faire. L'exécution sans faille de ces rituels ouvre la voie à une saison fructueuse. Les rites agraires peuvent être considérés comme intrinsèques à cette activité dès lors que le paysan soumet sa production à une force au-dessus de la sienne. C'est sa façon de garantir sa saison et de s'offrir de bonnes récoltes. En conséquence, les pratiques rituelles dans la production agricole, loin d'être l'apanage du peuple au Sud du Bénin, sont répandues dans le monde entier et s'exécutent de diverses manières qui se ressemblent sur le choix symbolique des spéculations. Y. Vally (2017), informe sur des rites similaires à ceux qui ont cours dans l'aire

¹ Signe géomantique, C'est-à-dire l'existence de la saison prononcée par le prêtre *Fâ*. Il est assis sur l'environnement métaphysique de l'avenir de l'année et surtout de la saison. Il y va de la prévoyance des pluies, de la sécheresse, des bonheurs ou des malheurs qui en suivront. Il prescrit de même des conseils et des sacrifices à exécuter lorsque l'existence évoque un malheur.



culturelle Adja-Tado. Ici est interprétée la symbolique des rapports entre le paysan et la terre en pays Sénoufo.

...la vénération dont jouit la terre, tout paysan senoufo est conscient du fait qu'elle ne peut être abordée, défrichée et labourée en vue de faire prospérer des cultures sans l'accomplissement de certains rites propitiatoires dont la finalité est d'apaiser les esprits des génies protecteurs et de bénéficier de leurs bénédictions (V. Yéo, 2017 :116)

Les interdits sont, en effet, des réalités sociales qui conditionnent la bonne saison. J-C. Rouveyran (1972) fait mention des réalités similaires chez les producteurs de riz à Madagascar. Ainsi, il existe de « ... nombreux *fady* ou interdits de travail ; il existe des *fady* de travail pour les membres d'une tribu, d'un village d'une famille ; il existe aussi des *fady* personnels... » (J-P. Rouveyran, 1972 :67).

L'exécution de ces savoir-faire est non seulement effective dans plusieurs pays en Afrique, mais aussi dans certaines parties du monde. En Indonésie, cette connaissance endogène se fait presque dans les mêmes conditions, avec les mêmes spéculations, le maïs par exemple, dans la même réjouissance populaire, comme le décrit D. Guillaud (2015).

Dans le village bunaq de Holbelis, pour remercier d'une récolte abondante, lors de la cérémonie nommée *Gopgarai*, homme doit apporter un nombre déterminé d'épis de maïs noués en bouquet et se réunir, pour les uns, devant la maison Tara Gatal à Holbelis, pour les autres, devant la maison Buak. De là, les groupes se rendent vers la plus haute maison, Babulu, en se livrant à une bataille de maïs, se jetant des épis les uns aux autres, en criant et en riant ; après quelques dizaines de minutes, tous s'arrêtent et se rassemblent sur l'esplanade devant Babulu. Chaque épi et chaque grain de la bataille sont ramassés et partagés ; une grande part du maïs, les graines détachées, revient à Babulu ; les épis complets sont partagés entre les autres maisons lignagères aînées ; tout ceci constituera une partie des semences de l'année suivante Un autre moment de cette même cérémonie *Gopgarai* se déroule sur l'ancien site du village de Holbelis, où les villageois vont danser et consommer du maïs en guise de célébration de la récolte. Une cérémonie comparable (*Dahur Batar Fohon*) a lieu dans le village de Matai, en septembre ; une délégation des cinq maisons sacrées se rend à Fatuk Lulik Matai, sur le site de l'ancien Matai, avec sept épis de maïs et de la farine, qui seront consommés sur place, et avec un gong sacré qui sera posé sur les anciens autels. » (D. Guillaud, 2015 :269-270)

Toutes ces pratiques rituelles sont des séances de communion avec des êtres supérieurs, susceptibles, non seulement de garantir des récoltes satisfaisantes, mais aussi de veiller sur les hommes et de rendre moins dures les activités agricoles. Ce sont donc des actes de reconnaissance pour leur assistance lors de la saison passée, sans être moins une sollicitation pour la saison prochaine. En réalité, les pratiques rituelles sont le ciment de la société parce qu'elles unissent la population autour de leurs intérêts : une bonne moisson résultat d'une bonne saison.



Aujourd'hui, plusieurs acteurs, à différents niveaux se mobilisent autour des changements climatiques. En effet, les catastrophes frappent de plus en plus plusieurs parties du globe et menacent même l'existence humaine. Le paradoxe, cependant, est que les recommandations issues des différentes recherches et conférences sont laissées pour compte à cause des lourdes implications économiques. Dans les zones rurales objets de cette recherche, et dans nombre de communautés à travers le monde, les rites agraires sont respectés et les recommandations issues des actes divinatoires sont suivies. Les résultats, d'après les acteurs locaux, sont conformes aux attentes. « Une bonne exécution des rites agraires est toujours suivie de récoltes satisfaisantes » d'après S.M., prêtre de *Fâ*. Ainsi, les rites agraires constituent de fait une relation permanente avec l'immanent, comportant des périodes de manifestations publiques, que sont les rituels marquant les différentes périodes de la saison et toutes autres cérémonies survenant après celle-ci. Car, il est aussi observé que les saisons sèches, moments d'inactivité agricole, sont celles qui sont consacrées aux cérémonies coutumières.

Conclusion

Les savoir-faire endogènes constituent la base de développement d'un peuple. Dans le Sud-Bénin, il ne saurait avoir de développement sans la mise en place d'une spiritualité féconde basée sur ses propres normes et valeurs, principalement dans le secteur agricole. Face à l'incertitude de saisons agricoles et particulièrement dans les temps présents où le changement climatique menace la survie des communautés, les rites agraires peuvent être considérés comme une assurance contre les risques agricoles. Si, dans les pays évolués, on peut affecter plusieurs raisons aux raretés des pluies, aux inondations et au changement brusque du climat, dans certaines contrées rurales du Sud-Bénin, les causes sont connues et les solutions existent. Les rites sont organisés par les populations. Dans plusieurs contrées rurales, plusieurs enquêtés témoignent de leur efficacité et de l'absence de désastres liés aux déchainements des forces de la nature.

Mais les rites agraires sont loin d'être l'apanage des peuples au Sud du Bénin seuls. Les rites agraires sont répandus dans le monde entier, et même dans les pays où la modernisation des structures de production agricole a affecté les traditions locales. Mais pour combien de temps encore ? Le délaissement de ces rites, qui sont en perdition de nos jours, constituent pour certains paysans des raisons de la rareté des pluies. Ce qui est connu dans les discours officiels comme les changements climatiques serait une conséquence de la non-exécution continue des rites agraires, entraînant de facto la non-maitrise des saisons et par voie de conséquence des effets négatifs sur les cultures. Ainsi, la non-transmission de ce patrimoine culturel, cultuel et



cultural est considérée comme la source des catastrophes climatiques qui s'observent depuis quelques décennies. Ce qui peut être considéré comme une prise de risque immodérée par la population entière, car, in fine, elle ne manque de subir les contrecoups.

La présente recherche, qui est purement qualitative, a permis de visiter un champ parallèle sur la notion du risque en milieu rural. Il s'est agi plutôt d'autres variables, appréciées avec d'autres méthodes. Une étude comparative sur plusieurs zones rurales agricoles comportant celles qui pratiquent et celles qui n'en pratiquent pourrait permettre d'apprécier davantage l'efficacité desdites pratiques. Mais en attendant, les résultats sur le changement climatique sont les mêmes qu'en sciences modernes, car aujourd'hui, tout le monde reconnaît le changement climatique et ses effets désastreux sur les activités agricoles. Mais sur les causes de ce changement climatique, les opinions divergent beaucoup.

Références bibliographiques

ASSOGBA Coovi Raymond, 2023, *Manipulation de la rationalité de Sakpata*, Abomey, éd. Naguézé, 215p.

BECK Ulrich, 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Éd. Aubier, 521p.

ESCOTS Serge et COUTERON Jean-Pierre, 2012, « Qu'est-ce que le risque ? », in MOREL Alain, CHAPPARD Pierre et COUTERON Jean-Pierre (éds), *L'aide-mémoire de la réduction des risques en addictologie*, Paris, Dunod, p.54-69

GBAGUIDI Rosaire, 1987, *Le crédit agricole, son impact socio-économique sur la population rurale du District de Savalou*, Mémoire de maîtrise de Sociologie, UNB, 87p

GUILLAUD Dominique, 2015, « Le vivrier et le sacré. Systèmes agricoles, rituels et territoires dans l'Est indonésien et à Timor-Leste », *ARCHIPEL*, N°90, octobre 2015, Doi :10.4000/archipel.379.

HADONOU Comlan Julien et IMOROU Abou-Bakari, 2015, « Le développement rural à l'épreuve de la gestion des risques au Bénin : l'Etat et la rationalité des paysans autour du palmier à huile », in *CAHIERS DU CBRST*, Volume 3, N° 8, p.525-543.

MAUSS Marcel et HUBERT Henri (1899), "*Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*", Chicoutimi, Québec, Édition temporaire, 78p.



UNESCO, 2003, *Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, UNESCO, 46p.

ROSNY (de) Éric, 1996, « La résistance des rites traditionnels dans l'Afrique

Moderne », *THEOLOGIQUES*, Volume 4, numéro 1, p.57–73.

<https://doi.org/10.7202/602432ar>.

ROUYEYRAN Jean-Claude, 1972, *La logique des agricultures de transition*, Paris, G.P. Maisonneuve et la Rose, 277p.

VAIDJIKE Dieudonné, 2017, « Les enjeux des rites agraires en Afrique noire », *ANNALES de l'Université de Moundou*, Série A, Vol.3, Janvier 2017, p.174-187.

YEO Valy, 2017, « Systèmes traditionnels de production agricole des Senoufo de Côte d'Ivoire à l'époque précoloniale », *REVUE IVOIRIENNE D'HISTOIRE*, N°30, p. 7-18.